

«Les Sept Requête» ou Ethique de l'Islam

Par Sidi Larbi Bën Sayah

Traduction et adaptation par Abdelaziz Benabdellah

A la mémoire du Hadj Ahmed Sékou Touré, nous publions une série d'études sur le processus d'évolution du mouvement soufi, source dûment reconnue de l'expansion de l'Islam en Afrique. L'honneur de l'élaboration de cette synthèse de la pensée psycho-canonique islamique revient à notre cher et regretté Touré, héros de l'orthodoxie africaine, sur tous les plans. Il a bien voulu nous charger de la structuration de ce thème, à partir des textes les plus récents de l'école soufie africaine.

Le grand savant maghrébin, Sidi Larbi Ben Sayah (1) a pris, au début de ce siècle hégirien, l'heureuse initiative d'élaborer une œuvre magistrale intitulée «Boghiat el Moustafid, (2) en guise de commentaire au poème mystique composé par le célèbre Alem de Chinguit (Mauritanie), (3). Il s'agit d'un compendium, esquisse ou fresque vivante, claire et exhaustive, assise structurale de la pensée mystique, dans sa réalité sunnite et sa salafia authentique. Nous allons essayer d'analyser les sept chapitres essentiels qui reflètent le souci constant du croyant en quête d'un comportement idéal, susceptible d'assurer à l'homme imbu de spiritualité l'équilibre rationnellement humain entre la psyché et la matière. Si Larbi s'est ingénié, grâce à un esprit prospectif révélateur, d'introspecter les subconscious, d'élucider les secrets les plus intimes du for intérieur, de sonder la nature intrinsèque de l'être dans sa double quintessence humaine et somatopsychique. Le dogme lui-même est disséqué, dans le but d'humaniser l'idéal et d'harmoniser le couronnement plénier chez le croyant. Toute la documentation de notre célèbre auteur, procède d'une expérimentation sûre, à partir du terre-à-terre et de la faiblesse de l'homme,

où réside le secret d'une surhumanité psychorotationnelle, à toute épreuve. Un des buts recherchés par l'Ethique soufie dont Sidi Larbi esquisse un grand schéma évocateur, est de mettre en corrélation les éléments voués à un tiraillement déchirant, dans toute âme, appelée à émerger en redressant toute distorsion intrusive. Le Monde afro-asiatique et surtout africain est intéressé en premier lieu, car son conformisme aberrant cède nécessairement la place, dans un dialogue constructif, aux options discursives dont la valeur doit se vérifier par son adaptabilité à la vie moderne bien entendue. L'élite afro-asiatique a atteint un stade de rayonnement intellectuel tel qu'il serait opportun de fructifier ses larges dispositions pour un épanouissement spirituel. C'est dans le contexte d'une réédition du patrimoine de l'Islam que nous pourrions mettre en exergue le rôle de la religion dans la cristallisation de l'idéalisme transcendant, qui puise sa force et sa vitalité dans cette heureuse équation humaine : le rationnel et le spirituel. L'idée de l'antagonisme classique de l'Esprit et de la matière, est sinon battue en brèche, du moins fortement ébranlée, par suite des travaux scientifiques qui ont mis en évidence l'unité énergétique

(1) Mohamed Larbi Ben Sayah décédé en 1892 ap. J./1309 de l'hégire est un des grands maîtres du Soufisme maghrébin, juriste, traditionaliste, homme de Lettres et poète.

(2) La Boghia, a été publiée au Caire en 1886 ap. J./1304 de l'hégire.) Son titre global est «Boghiat el Moustafid fi Charhi Moniati el Mourid» (But de celui qui cherche à tirer profit du Commentaire du désir de l'initié). Cet ouvrage, maillon fondamental dans l'une des grandes chaînes de transmission initiatique, fut, tout le long de mes expériences, un véritable guide, un livre de chevet et un code d'orientation mystique.

(3) Bnou Baba Ben Ahmed (décédé en 1844 ap. J./1260h.

du Cosmos et la corrélation profonde entre la physique et la biologie d'une part et la psychologie d'autre part.⁽⁴⁾

C'est cette superstructure psychologique — que notre auteur cherche à consolider — qui est l'aboutissement de ce psychisme métamathématique et énergétique subtil, vers lequel s'oriente la science de demain, bien loin des facteurs — fiction. La raison d'être d'un tel élan est le légitime souci d'un libre discernement entre le faux et le vrai où doit être éliminé tout traditionisme irraisonné, en tant que mode éventuel de travestissement de la pensée, qui s'éloigne de l'équilibre, véritable potentiel intellectuel où la réalité transcendante s'identifie à la sagesse.

Nous allons donc parcourir, avec notre éminent auteur, des phases d'objectivisation de la personnalité du croyant, doublé, par définition, d'un initié mystique, dégagé de tout fatras extatique ou érémitique, en tant qu'éléments intrus d'un subjectivisme aberrant, allant à l'encontre de l'Islam salafi et sunnite. Sidi Larbi a eu le grand mérite de dépeindre, avec bonheur, profondeur, aisance et élégance, des péripéties d'un long itinéraire qui était le propre exclusif des initiés et que notre éminent Cheikh cherche à vulgariser. Le style purement philosophique est banni et une heureuse exemplification se substitue, pour projeter des lumières vivantes très évocatrices, à la portée du simple initié, sinon du simple croyant. La prière intérieure, est, pour Avicenne, une épuration, une élévation de l'âme qui conduit le cœur jusqu'à la contemplation de l'Être absolu; et par cette connaissance et cette intellection et cette science, une sérénité s'épand sur l'âme et l'effusion sainte descend du ciel supérieur, jusqu'en l'intime de l'âme raisonnable.

Cette prière conduit donc l'âme à l'intimité du monde de la domination et des mondes plus élevés de la Toute-Puissance divine; l'âme humaine raisonnable est apte à recevoir, par degrés, une communication toujours plus haute de cette lumière du flux émanateur, dont elle-même est formée, et qui découle en nécessaire surabondance de l'Essence divine; c'est là la nature même de la connaissance mystique chez Ibn Sina. Cette conception avicennienne de la transcendance de l'être

vers Dieu, trouve une certaine complémentarité dans la dialectique apparemment contradictoire d'Ibn Arabi. «Le Dieu révélé-dirait le grand gnostique andalous — est un Dieu qui pense et qui œuvre, qui supporte les attributs divins et est capable de relations». (5).

La causalisation ou la simple orientation imprimée à l'être par l'actuation des Noms de Dieu, constitue un catalyseur essentiel où les canalisations confluentes n'infirmant guère le principe d'unicité du système, dans sa suprastructure, malgré la discordance de certaines terminologies, des sources d'inspiration secondaires. Dieu nous a ordonné l'usage de tous moyens de nature à nous aider à réaliser nos vœux. Ce sont des causes ou mobiles à propriétés déterminantes, étant eux-mêmes les effets du Nom qui les actue. Chacun de nos actes est «mobilisé», grâce à un Attribut dont il est la manifestation théophanique. (6). La révélation coranique demeure la structure de base chez les deux philosophes qui représentent respectivement la pensée philosophique et la conception soufie non altérée par l'intellect. Le système avicennien et hatimien (7) est caractérisé, certes, par une double dialectique de lumière et d'amour. Mais, tandis que la pensée d'Ibn Arabi est de quintessence soufie, celle d'Avicenne «n'aurait pu se saisir, sans le mouvement initial de mystique naturel qui le traverse». La philosophie d'Avicenne est une philosophie d'influence musulmane où le donné coranique devient une base philosophique qui s'unit à certaines influences hellénistiques, de sorte que la pensée avicennienne ne saurait se comprendre sans l'Islam (8).

Le Prophète Mohammed ainsi que les autres Apôtres et Messagers de Dieu, ont atteint l'étape sublime, dans leur ascension vers Dieu. Par le même processus, quoique limité et miniaturé, l'initié voit s'ouvrir, devant lui, tous les accès, vers la grande ouverture. L'homme dont la vision est voilée n'est — d'après Ibn Arabi — qu'un similitude; Avicenne s'ingénie à manier un langage strictement soufi, quand il nous parle de la procession initiatique ou apostolique. Il rejoint les soufis les plus «orthodoxes», en précisant que seul le Prophète est apte à pénétrer et vivre l'harmonie secrète qui relie l'homme au Cosmos; cette har-

⁴⁾ «La Pensée Islamique et le Monde Moderne», Abdelaziz, Benabdellah Presses de la Sonir, Casablanca, 1981.

⁵⁾ Corbin, «Imagination Créatrice» chez Ibn Arabi p.88.

⁶⁾ Boghia p.66.

⁷⁾ d'El Hatimi, c'est-à-dire Ibn Arabi.

⁸⁾ Livre des Directives et Remarques trad. par J. Forget, Brill, Leyde trad. Française de A.M. Goichen, éd. Vrin, Paris 1951.

monie que l'observance des actes religieux tend, sans cesse, à actualiser; les actes culturels consistent ou en mouvements comme les prières rituelles ou en privation de mouvements, comme le jeûne. L'initié, habitué à orienter son intellect, pour recevoir l'illumination des substances séparées, en viendra, dans le miroir purifié de son âme, à s'élever jusqu'à la compréhension intime des fondements de la loi religieuse. Il restera, cependant, toujours tributaire du Prophète quant au contenu et au détail de chaque acte culturel; mais le sage et le saint ne sont guère dispensés des prescriptions imposées à tous; quand bien même son intellect en arriva à refléter, comme un miroir transparent, les lumières du divin, il doit continuer à se soumettre aux obligations religieuses. L'observance des prescriptions positives de la loi religieuse, la pratique des actes culturels, faciliteront au croyant sincère la mise en relation avec le corps du ciel, la captation de l'influx des sphères célestes et l'intensification de la sympathie qui relie le microcosme au macrocosme. C'est là, dans sa double acception philosophique et mystique, le contexte cosmique des Noms divins, dans leur actuation des mondes.

Dans quelle mesure ces données coïncident-elles, sinon avec la Grande Réalité, du moins avec les réalités transcendantes relatives, c'est-à-dire le processus de relation Dieu-créature ? Comment réaliser cette relation ? Quel est le rôle des Noms de Dieu dans la concrétisation de l'ascension vers Dieu ? Comment peuvent-ils influencer dans « l'idéalisation » des comportements cosmiques de l'homme, l'harmonisation de ses rapports avec ses semblables, l'humanisation de l'échelle des valeurs dans les sphères du sensible et du visible ? Comment concevoir l'homogénéité psychologique du Monde et de l'homme ? Comment, dans ce contexte, concilier le métaphysique des Noms de Dieu avec ses implications cosmiques ? La réalité étant une, en quoi les données de la « Haqiqa (réalité) » sont-elles complémentaires de celles de la « Charia » ? (loi coranique); autant de questions, autant de problèmes ardues dont les solutions ne seraient que partielles, étant donné le caractère strictement relatif des investigations humaines ? Nous voudrions autant que possible, limiter sinon éliminer, certaines subjectivités d'ordre mystique et philosophique susceptibles de fausser les jugements, de par leur psychisme incontrôlé ou leur

métaphysisme sans mesure ? Pour ne pas sombrer dans l'abstrait, nous allons essayer, de passer en revue, certaines expériences mystiques récentes, étayées par quelques tests personnels, que nous soumettrons au double contrôle du positivisme rigoureux de la « Charia » et du rationalisme de la science moderne. La science exotérique est le fruit et le couronnement d'une stricte application des données exotériques de la Charia. L'observance minutieuse de la loi révélée et l'alignement sur ses concepts provoqueront indubitablement, chez le croyant, l'illumination d'un cœur sur lequel viennent se projeter les clartés de la foi. (9)

Cet exotérisme, dûment appliqué, a pour effet certain, la purification d'une part de l'âme, par élimination des vices et concrétisation des vertus et d'autre part une sublimation et une luminescence intimes dont la fruition spontanée et immédiate est le jaillissement d'idées concises qui se reflètent sur le miroir poli de l'âme dégagée de toute flétrissure. Suivant un rythme alterné de lumière et d'obscurcissement, l'initié réalise nécessairement un certain degré de connaissance, grâce auquel le voile finit par s'estomper, laissant poindre les éclats ou lueurs des Noms de Dieu ! Dans cette transcendence de lumière, les projections se précisent, les reflets prennent forme et l'éclair devient étoile filante. Le chemin de l'initié est jalonné d'une gamme d'éclats psychiques de ravissement, d'extase et de dégrisement. Quelques éléments artificiels peuvent fausser ce processus transcendant; l'alignement sur la révélation coranique et la tradition prophétique demeurent, d'après Ibn Arabi— le seul critère différenciant l'état qui doit en découler, des procédés hypnotiques ou des pouvoirs extranormaux du Yoga indien ou autre. En effet, Avicenne n'écartera point, dans l'évolution de l'initié, le perfectionnement de l'âme cristallisé par ces pouvoirs : mouvements giratoires rapides, fixation par l'œil de « Chiva » (10) d'un objet brillant ou noir ou tout autre procédé pouvant aider à dégager, artificiellement, l'âme de son corps et recevoir des illuminations. Certains Mages ou sorciers parviennent, grâce à une pratique de concentration très poussée, à se détacher de leur ambiance, en éliminant, l'effet des organes sensoriels. Le subconscient réagit, alors, avec toute la force de ses potentialités distraites par le sensible. Mais, seul l'initié est apte à faire intervenir

(9) Philosophie religieuse d'Avicenne, Gardet p.195.

(10) L'œil de Chiva qui est localisé dans la zone frontale du caput, et que la science n'a pu jusqu'ici explorer positivement. La psychologie moderne la considère comme centre neutre, dénué de toute inférence biologique. Or, à partir de recoupements d'ordre psychique non encore définis, j'ose prétendre que cette zone est le centre d'une certaine coordination psychosomatique, en étroite liaison avec le subconscient microcosmique.